

que je diviserai en inférieurs, internes, externes et supérieurs. Le tronc lymphatique central naît par plusieurs grosses racines qui traversent les téguments de la paume de la main, ainsi que l'aponévrose palmaire moyenne, et qui convergent ensuite du dedans en dehors, en cheminant entre l'aponévrose et les tendons fléchisseurs des doigts. Parvenues au-dessous de l'adducteur du pouce, ces racines se réunissent, constituent alors un gros tronc qui contourne le bord externe de la main et qui monte sur la face dorsale du premier espace interosseux, où il s'anastomose avec les lymphatiques du pouce et de l'index, en poursuivant son trajet ascendant. Les troncules inférieurs, au nombre de trois ou quatre, descendent dans les espaces interdigitaux, puis se fléchissent pour monter sur la face dorsale du métacarpe, où ils s'unissent aux lymphatiques des doigts. Les troncules internes, au nombre de huit ou dix, se portent en haut et en arrière, contournent le bord cubital de la main, puis se jettent dans les troncs les plus rapprochés du plexus de la face dorsale. Les troncules externes montent obliquement sur l'éminence thénar, pour se terminer dans les lymphatiques du pouce. Les troncules supérieurs, au nombre de trois ou quatre, montent verticalement sur la face antérieure de l'avant-bras en accompagnant la veine médiane.

« En passant de la main sur l'avant-bras, les vaisseaux lymphatiques forment donc, comme les veines, trois groupes principaux : un groupe antérieur ou médian, un groupe interne et un groupe externe. »

Au bras, les vaisseaux lymphatiques superficiels forment deux groupes qui accompagnent les veines basilique et céphalique.

Le groupe interne passe en avant de l'épitrôchlée et rencontre, à 2 ou 3 centimètres au-dessus de ce point, le ganglion épitrôchléen, dont je me suis déjà occupé page 530. Des vaisseaux ne tardent pas à traverser l'aponévrose pour aboutir aux ganglions de l'aisselle, et, dans ce trajet, communiquent avec les vaisseaux profonds.

Le groupe externe accompagne la veine céphalique et aboutit aux ganglions du creux sous-claviculaire. Mascagni et Sappey ont trouvé l'un de ces vaisseaux passant au-devant de la clavicule et se rendant à un ganglion du creux sus-claviculaire.

J'ai déjà mentionné les ganglions lymphatiques signalés par Aubry dans le sillon de séparation des muscles deltoïde et grand pectoral.

Les vaisseaux lymphatiques profonds suivent le trajet des artères. On les divise en radiaux, cubitaux, interosseux antérieurs, interosseux postérieurs et brachiaux.

Il en existe, en général, deux pour chaque artère. « Les troncs satellites de l'artère radiale émanent des parties profondes de la paume de la main. Ils suivent d'abord un trajet différent : l'un accompagne l'arcade palmaire profonde, contourne la tête du premier métacarpien pour se porter sur le côté externe du carpe, et arrive à l'avant-bras, où il se place sur le côté externe de la radiale ; l'autre, dont l'origine est moins profonde, suit, d'après le dessin que nous en avons laissé Mascagni, le trajet de l'artère radio-palmaire et gagne aussi l'avant-bras, où il se place sur le côté interne de la radiale. Tous deux montent ensuite jusqu'au pli du coude en s'anastomosant. Dans leur trajet antibrachial, ils traversent un ou deux petits ganglions, dont l'existence n'est pas constante. »

Les vaisseaux cubitaux naissent des points correspondants à la distribution de l'artère cubitale à la main, et suivent à l'avant-bras le trajet de cette artère.

Il en est de même des troncs qui accompagnent les artères interosseuses.